



Sébastien Nadiras (dir.)

Noms de lieux, noms de personnes La question des sources

Publications des Archives nationales

Épigraphie et onomastique

L'exemple des inscriptions du territoire des Voconces de Vaison-la-Romaine (Vaucluse)

Bernard Rémy

DOI : 10.4000/books.pan.1008
Éditeur : Publications des Archives nationales
Lieu d'édition : Pierrefitte-sur-Seine
Année d'édition : 2018
Date de mise en ligne : 3 mai 2018
Collection : Actes
ISBN électronique : 9791036512308



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

RÉMY, Bernard. *Épigraphie et onomastique : L'exemple des inscriptions du territoire des Voconces de Vaison-la-Romaine (Vaucluse)* In : *Noms de lieux, noms de personnes : La question des sources* [en ligne]. Pierrefitte-sur-Seine : Publications des Archives nationales, 2018 (généré le 17 septembre 2019). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/pan/1008>>. ISBN : 9791036512308. DOI : 10.4000/books.pan.1008.

Ce document a été généré automatiquement le 17 septembre 2019.

Épigraphie et onomastique

L'exemple des inscriptions du territoire des Voconces de Vaison-la-Romaine (Vaucluse)

Bernard Rémy

- 1 Épigraphie et onomastique, deux « sciences auxiliaires » de l'histoire, ont clairement vocation à travailler ensemble pour une meilleure connaissance de la société gallo-romaine, car elles sont complémentaires. En effet, dans leurs publications, les épigraphistes donnent maintenant une très grande importance aux commentaires des inscriptions, ce qui n'était pas le cas jusque dans les dernières décennies du xx^e siècle, même pour de grands savants comme Otto Hirschfeld. Ils s'intéressent de plus en plus à la dénomination des hommes et des femmes mentionnés dans les textes et les spécialistes d'onomastique ont besoin de disposer d'un matériel épigraphique scientifiquement valable pour faire avancer leurs travaux. Pourtant, épigraphistes et « onomasticiens » ont encore très peu l'habitude de collaborer, mais l'invitation des organisateurs de ce colloque montre que nous sommes peut-être sur le bon chemin.
- 2 Dans le cadre de cette communication à un colloque d'onomastique et après la belle contribution « généraliste » de Monique Dondin-Payre, il m'a paru nécessaire de m'en tenir aux spécificités de la source épigraphique, aux différents problèmes qu'elle pose par rapport à d'autres types de sources contemporaines (littéraires par exemple) en matière onomastique (types de noms rencontrés, graphies de ces noms) et à son apport à l'onomastique. Mon propos concerne uniquement l'épigraphie païenne car l'épigraphie chrétienne est une science très différente pour laquelle je n'ai aucune compétence. Elle est encore assez peu prise en compte dans les travaux historiques sur l'Antiquité tardive, ce qui est très regrettable.

Les types d'inscriptions

- 3 Pour la plupart de nos contemporains cultivés et même pour bon nombre de spécialistes, l'épigraphie se résume aux inscriptions, assez diverses (épitaphes, dédicaces aux dieux, donations, etc.), gravées sur la pierre ou sur des plaques de bronze. Ce sont les principes retenus par les auteurs des nouveaux corpus

épigraphiques, actuellement en cours de publication dans la plupart des provinces gauloises, sauf dans plusieurs volumes des *Inscriptions latines d'Aquitaine* [ILA] (*Santons...*) et, dans une moindre mesure, dans le tome sur le territoire viennois des *Inscriptions latines de Narbonnaise* [ILN]¹. Cette conception est une importante régression par rapport au choix des grands épigraphistes de la seconde moitié du XIX^e siècle comme Otto Hirschfeld et Auguste Allmer, pour m'en tenir au nom de deux éminents savants qui ont beaucoup travaillé dans le secteur géographique retenu pour mon propos : le territoire des Voconces méridionaux, centré autour de Vaison-la-Romaine², l'une des deux capitales de la cité voconce – statut original et inédit, au moins en Gaule romaine³. L'autre était Luc-en-Diois, qui fut remplacé par Die, vers le tournant du I^{er} siècle⁴.

- 4 En effet, comme mes deux illustres prédécesseurs, il me semble impératif de prendre en compte deux autres types de textes :
- les inscriptions de l'*instrumentum inscriptum* qui se retrouvent sur les productions des artisans de la région considérée, comme les fabricants de briques, de tuiles⁵ et d'objets en plomb⁶ (tuyaux, plaques de revêtement de toit), voire les potiers, lorsque nous sommes certains que ces hommes et ces femmes sont bien des artisans locaux et régionaux, ce qui est le cas, par exemple, des potiers « allobroges » dans le territoire viennois⁷, sous peine de fausser l'approche onomastique de l'ensemble humain considéré avec des apports de noms extérieurs (estampilles des potiers de La Graufesenque).
 - les différentes sortes de graffites (érotiques, de propriété) sur céramiques, décors peints, etc.
- 5 Certes, les textes de cette « autre » épigraphie sont souvent difficiles à comprendre, voire à lire, tout autant, sinon plus, que certains manuscrits « littéraires ». Ils exigent de leurs utilisateurs une démarche différente, voire une formation spécifique, notamment pour l'apprentissage de l'alphabet très variable des graffites. C'est sans doute ce qui explique que les graffites aient surtout été étudiés et utilisés par les linguistes, comme Robert Marichal pour ceux de La Graufesenque⁸. Malgré quelques (petits) progrès récents, il reste encore un gros travail pour recenser, comprendre et utiliser les graffites, encore trop délaissés.
- 6 En dépit de l'indéniable difficulté d'utilisation de ces deux types de documents, il est indispensable de les employer dans une recherche sur l'onomastique d'une cité car estampilles et graffites permettent d'augmenter très sensiblement l'annuaire disponible des noms propres⁹. Pour le territoire de Vaison, comme quasiment pour toute la Gaule, une très grosse partie de cette documentation est commodément rassemblée dans quatre volumes de la *Carte archéologique de la Gaule*¹⁰, réalisée sous la direction de Michel Provost, mais, comme les auteurs des cartes ne sont généralement pas des épigraphistes, il est nécessaire de procéder à des vérifications systématiques, qui ne sont – hélas – pas toujours possibles (textes perdus, non localisés).
- 7 Au total, pour l'Antiquité, nous disposons d'un volume non négligeable de documents, soit quatre cent quinze textes gravés sur pierre ou bronze (228 dans la ville de Vaison ; 187 dans son territoire) et cinquante et un documents épigraphiques de l'*instrumentum*.

Les limites de la documentation

- 8 Relativement nombreuses, elles ne sont pas spécifiques à l'épigraphie.

La représentativité des inscriptions

- 9 Il faut toujours avoir à l'esprit que nous ne connaissons qu'une infime partie de toutes les catégories d'inscriptions antiques. En effet, dès l'Antiquité, un bon nombre de plaques de bronze et d'objets en plomb ont été refondus, les fours à chaux ont largement fonctionné avec des pierres inscrites¹¹ et les remplois (sans respect du texte) dans les bâtiments et les remparts (Die, Grenoble) ont été très nombreux. Les graffites sur céramique ont mieux survécu, car leur support est quasiment indestructible, mais faut-il encore qu'ils aient été repérés par les archéologues dans la masse énorme de leurs trouvailles céramologiques. Considérable tout au long de l'Antiquité, la destruction de la documentation épigraphique s'est poursuivie jusqu'à nos jours, le plus souvent par simple vandalisme. Nous n'avons aucune idée du volume des pertes, mais la différence entre le nombre d'inscriptions lues, au xvii^e siècle, par Joseph-Marie de Suarès, le savant évêque du diocèse de Vaison (1633-1666), et celles qui nous sont parvenues est considérable. Pour la seule ville de Vaison-la-Romaine, Suarès mentionne soixante inscriptions dans ses différents manuscrits : dix-huit sont conservées et quarante-deux ont disparu !
- 10 Il faut donc faire preuve de la plus extrême prudence sur la fréquence de tel ou tel nom. Néanmoins, d'un point de vue onomastique, l'épigraphie fournit au chercheur de l'Antiquité un volume de documentation beaucoup plus important que toutes les autres sources réunies.

La ségrégation sociale

- 11 Les inscriptions nous font seulement connaître les hommes et les femmes qui avaient les moyens financiers et l'envie de faire graver des inscriptions pour commémorer leur passage sur terre par leur épitaphe ou pour remercier un dieu et les artisans qui signaient leurs productions, donc les couches au moins moyennes de la population. Toutefois, les graffites, notamment de propriété, sont ordinairement le fait d'hommes et de femmes de couches plus populaires – mais sachant globalement lire et écrire –, ce qui compense en partie ces lacunes, au moins sur le plan de l'onomastique.
- 12 Bien réelle, cette ségrégation sociale est néanmoins beaucoup moins importante que pour les sources littéraires, notamment historiques car les auteurs ne s'intéressaient guère qu'à la population qui a fait la « grande » histoire. Pour Vaison, ils mentionnent seulement un consul Lucius Duvidius Avitus (Pline l'Ancien, Tacite), un célèbre préfet du prétoire, conseiller de Néron, Sextus Afranius Burrus (Tacite, Dion Cassius) – le Burrus de Racine –, cinq chevaliers : Trogue Pompée, l'historien voconce, son père et son oncle (Justin), Iulius Viator, un anonyme (Pline l'Ancien), et le grand-père de Trogue Pompée, qui a reçu la citoyenneté romaine de Pompée (Justin).

Les problèmes de lecture

- 13 La difficulté est particulièrement cruciale pour les inscriptions perdues ; pour ces textes, tout dépend des capacités de lecteur des anciens érudits. Il est parfois possible d'apprécier la qualité de leur lecture lorsque nous avons la chance de connaître plusieurs lectures antérieures d'inscriptions conservées ; il suffit alors de comparer les différentes versions proposées avec le texte que nous pouvons lire. Ainsi est-il clair que

les lectures de Joseph-Marie de Suarès sont toujours nettement préférables à celles de Martin-Bruno Moreau de Vérone ; celles d'Otto Hirschfeld et d'Auguste Allmer sont très rarement remises en cause, alors que celles de Joseph Sautel, le fouilleur de Vaison – un bon latiniste, qui n'était pas épigraphiste –, sont quelquefois au moins discutables. Il faut aussi se rappeler que ces érudits possédaient une grande culture classique et comprenaient fort bien le latin, ce qui peut les avoir amenés à « lire » ce qu'ils auraient voulu voir écrit. On peut aussi se demander si, dans certains cas, ils n'ont pas restitué sans le dire des inscriptions fragmentaires ou au moins développé des inscriptions abrégées. Quoi qu'il en soit, nous leur devons l'essentiel de nos connaissances.

- 14 Pour les inscriptions qui sont parvenues jusqu'à nous, l'état de conservation de la pierre, un lissage insuffisant de la face inscrite – d'ailleurs très difficile à réaliser pour certains types de pierre, notamment les grès – ou une mauvaise écriture posent parfois de redoutables problèmes de lecture. Il est donc hautement souhaitable que les épigraphistes travaillent en équipe et se mettent à plusieurs pour tenter de déchiffrer un texte difficile sous différents éclairages. *Exempli gratia*, ce fut le cas à Vaison, au musée Théo-Desplans, d'une dédicace à Mars et à *Vasio*, dont la lecture a pu ainsi être corrigée avec une quasi-certitude¹².

La datation des inscriptions

- 15 Ordinairement, les sources (littéraires) utilisées par les spécialistes d'onomastique sont datées avec une assez grande précision. Ce n'est pas le cas des inscriptions. Pendant très longtemps, la datation des inscriptions a même été assez peu prise en compte étant donnée la difficulté d'établir de solides critères de datation. Ainsi O. Hirschfeld propose-t-il très rarement une date. Maintenant, la chronologie est devenue l'un des soucis primordiaux des épigraphistes car une inscription non datée perd l'essentiel de sa valeur historique, même s'il est évident qu'elle garde sa valeur documentaire.
- 16 En l'absence très courante de critères formels de datation (année consulaire, titulature impériale, contexte archéologique), il faut tenter de trouver d'autres éléments chronologiques en se fondant sur l'analyse des supports (nature de la pierre, typologie du monument, éléments du décor, paléographie) et sur l'étude des caractères internes du texte (onomastique, formulaires funéraires et votifs, ponctuation). Récemment revus par Monique Dondin-Payre, Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier et Simina Cibu¹³, les critères internes sont ordinairement les plus utilisables. Néanmoins, si leur analyse a permis des avancées non négligeables dans la voie d'une datation assez assurée des épitaphes à condition de retenir de larges plages chronologiques (demi-siècle ou, à défaut, siècle, parfois plus ou moins élargi), il reste beaucoup plus délicat de proposer une chronologie même large des autres documents. Nous pouvons seulement être certains que tous les textes païens de la cité voconce datent du dernier siècle de la République ou du Haut-Empire et dépassent sans doute même très rarement les années 250, où, dans toutes les provinces occidentales (Afrique du Nord mise à part), le lapicide est de moins en moins mis à contribution. On ne remercie quasiment plus les dieux par des dédicaces et même les épitaphes se raréfient.

L'apport de l'épigraphie

- 17 En dépit de toutes les bien réelles insuffisances de l'épigraphie, son apport à l'onomastique est considérable, même si les inscriptions sont quasiment muettes sur bien des types de noms propres (villes, montagnes, fleuves) et, à un degré moindre, sur le nom des circonscriptions administratives. Leur utilisation est indispensable pour toute recherche onomastique sur les noms des dieux et des hommes car l'épigraphie fournit un annuaire assez important de noms : gaulois, latins « italiens », latins « régionaux » et même grecs. Dans mon étude sur la dénomination des Viennois, j'ai recensé les noms de 1 268 hommes et femmes (1 076 citoyens romains, 37 pérégrins, 25 esclaves et 130 personnages de statut juridique incertain), sans quasiment prendre en compte les graffites¹⁴. La même étude synthétique sera menée pour le territoire de Vaison après l'achèvement du corpus épigraphique. Actuellement, elle serait prématurée.
- 18 Dans la droite ligne des travaux pionniers de Leo Weisgerber¹⁵ en Allemagne, de Robert Marichal¹⁶ en France et de Marie-Thérèse Raepsaet-Charlier¹⁷ en Belgique, j'ai distingué deux catégories de noms « latins », car il me semble qu'il faut s'interroger sur l'emploi des noms latins dans les Gaules et sur leurs combinaisons dans les nomenclatures avec les noms gaulois. Je n'entrerai pas dans les détails de cette nouvelle problématique car certains d'entre vous connaissent beaucoup mieux que moi cette question fort délicate. En effet, il va de soi que le choix d'un nom par tel père ou telle mère n'avait pas forcément le même sens que pour un autre parent. En fonction de la culture et de l'environnement familial, un même nom pouvait être perçu comme latin « italien » par l'un(e), comme latin « régional » (« homonyme » ou de traduction) par un(e) autre.

Les théonymes

- 19 Chez les Voconces de Vaison, nous disposons d'un panel assez large de noms de dieux et de déesses. Ce n'est pas le lieu de le présenter. Bornons-nous à remarquer que vingt-cinq inscriptions honorent ou remercient douze divinités désignées par un nom gaulois (*Belado*, *Boutrix*, *Subronis Sumelis*, *Vasio*, *Vintur*), gaulois latinisé (*Alaunius*, *Albarinus*, *Baginus* et les *Baginatiae/Baginiatiae Dulovius/Dullovius*) ou même grécisé (*Belesama*, *Graselos*, en caractères gallo-grecs). Ordinairement, tous ces noms divins ne se retrouvent que dans l'épigraphie et même uniquement dans l'épigraphie locale ou régionale. Sans les inscriptions voconces, ils nous seraient restés inconnus.

Les anthroponymes

- 20 Même s'il est encore trop tôt pour le connaître avec précision car nous découvrons assez régulièrement des textes inédits, les documents épigraphiques des Voconces méridionaux ont livré un nombre important, au moins pour l'Antiquité, de noms d'hommes et de femmes : gentilices et surnoms de citoyens romains et d'affranchis de citoyens, noms uniques et patronymes de pérégrins, vivant dans cette cité de droit latin, voire d'esclaves. Beaucoup sont plus ou moins communs dans l'épigraphie de la cité, de la province ou même du monde romain, mais un certain nombre se retrouvent essentiellement chez les Voconces, voire uniquement, en l'état actuel de nos connaissances. Ce sont évidemment les plus intéressants pour une recherche

onomastique et pour une approche de la latinisation et de la romanisation de la cité. Donnons quelques exemples : *Adulus, Esmerius, Lucinulus, Marciana, Nivatus, Primella...*

- 21 Il est parfois difficile de distinguer théonymes et anthroponymes ; ainsi, nos prédécesseurs étaient largement divisés dans l'interprétation d'une inscription de Beaumont-du-Ventoux (Vaucluse), dont la simple lecture ne pose pas problème : *Subroni / Sumeli / Voreto / uirius f(ecit)* [CIL XII 1351]. O. Hirschfeld pensait à une épitaphe ; Joseph Sautel, à une dédicace à Subron¹⁸ ; la *Carte archéologique de la Gaule*, à une inscription honorifique ou à une dédicace¹⁹. En fait, pour Xavier Delamarre²⁰, que je remercie vivement, il ne fait guère de doute que ce texte est une dédicace à *Subronis Sumelis* par *Voretovirius*, un pérégrin (communication personnelle), ce qui implique que la dédicace est antérieure à 212 (date de l'édit de Caracalla) ou de peu postérieure.

La graphie des noms

- 22 Chez les Voconces, comme partout, la graphie des noms n'est parfois pas canonique, mais ces variantes orthographiques ne sont probablement pas fautives et doivent s'expliquer par des faits locaux de langue (prononciation, préoccupation de marquer la consonne double par deux lettres, réduction de la diphtongue AE à la monophthongue E). Donnons là encore quelques exemples : *Sexstus*, pour *Sextus*, *Proxumae*, pour *Proxumae*. Toutefois, d'autres graphies, relativement rares, sont clairement des fautes de latin *Dibus*, pour *Dis* et *Deas*, pour *Deabus* (AE 1992, 1203, à Vaison).
- 23 Il faut aussi évoquer le problème de la graphie de certains toponymes antiques attestés par des sources épigraphiques proches du territoire voconce. Ainsi, les inscriptions de l'arc de Suse (9/8 av. J.-C.) et du trophée des Alpes à La Turbie (7/6 av. J.-C.), qui ont été gravées à environ deux ans d'intervalle, nous fournissent pour plusieurs peuples alpins vaincus par Auguste des noms dont l'orthographe est sensiblement différente : à Suse, sont mentionnés les *Adanates*, les *Egdini* et les *Vesubiani* ; à La Turbie, les *Edenates*, les *Ectini* et les *Esubiani*. Il faut, semble-t-il, en conclure que le texte en minuscules remis au lapicide ou à l'ordinator était plus phonétique qu'orthographique, puisque l'on trouve indifféremment la sourde et la sonore, le A et le E, le Ve- et le E- en position initiale. Comme les éditeurs des textes littéraires anciens, les historiens de la toponymie ont souvent tendance à adopter des formes réputées régulières, quitte à les reconstruire. *Exempli gratia*, ils proposent ordinairement pour Embrun (Hautes-Alpes) la forme *Eburodunum*, alors que l'épigraphie [CIL V 7259, à Suse : *ciuitatis Ebroduniens(is)...*] et la majorité des sources littéraires donnent la forme syncopée de l'ethnique dérivée *Ebroduniensis*. Le nom antique d'Embrun devait donc être *Ebrodunum*. Bien utilisée, l'épigraphie peut donc aider à mettre fin à cette pratique à tout le moins discutable.
- 24 Les épigraphistes fournissent un abondant matériel onomastique élaboré et ordinairement « fiable » aux linguistes spécialistes d'onomastique et attendent d'eux des réponses sur l'origine des noms : gaulois, latins « italiens », noms « latins régionaux » – une notion élaborée quasiment en commun par les linguistes et certains épigraphistes, qui est encore parfois contestée par d'autres –, voire sur leur signification pour les théonymes.
- 25 Au total, la collaboration entre ces deux catégories de spécialistes est indispensable et devrait impérativement se développer pour faire avancer la recherche, mais encore faudrait-il dépasser les préventions encore bien réelles des uns et des autres.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

AE = *L'Année épigraphique*, Paris, PUF, 1888-.

CIL V = MOMMSEN Théodore, *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. V, *Inscriptiones Galliae Cisalpinae latinae*, 2 vol., Berlin, Reimer, 1872 et 1877.

CIL XII = HIRSCHFELD Otto, *Corpus inscriptionum Latinarum*, t. XII, *Inscriptiones Galliae Narbonensis*, Berlin, Reimer, 1888.

ILN Die = RÉMY Bernard, DESAYE Henri, avec la collaboration de LAMBERT Pierre-Yves et de SEGARD Maxence, *Inscriptions latines de Narbonnaise (ILN). VII, Les Voconces. 1, Die*, Paris, CNRS, 2012.

ILN Valence = FAURE Patrice, TRAN Nicolas, avec la participation de RÉMY Bernard, *Inscriptions latines de Narbonnaise. VIII, Valence*, Paris, CNRS, 2013.

ILN Vienne = RÉMY Bernard (dir.), *Inscriptions latines de Narbonnaise (ILN). V, Vienne*, 3 vol., Paris, CNRS, 2004-2005.

Travaux

CAG 04 = BÉRAUD Géraldine, *Carte archéologique de la Gaule. Les Alpes-de-Haute-Provence. 04*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1997.

CAG 05 = GANET Isabelle, *Carte archéologique de la Gaule. Les Hautes-Alpes. 05*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 1995.

CAG 26 = PLANCHON Jacques, BOIS Michèle, CONJARD-RÉTHORÉ Pascale, avec la collaboration de RÉMY Bernard, DESAYE Henri, CHOUQUER Gérard, ROUSSEL-ODE Jacqueline, *Carte archéologique de la Gaule. La Drôme. 26*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2010.

CAG 84/1 = PROVOST Michel et MEFFRE Joël-Claude, *Carte archéologique de la Gaule. Vaison-la-Romaine et ses campagnes. 84/1*, Paris, Académie des inscriptions et belles-lettres, 2003.

CANTIN Nicolas, LAROCHE Colette, LEBLANC Odile, avec la collaboration de SCHMITT André et SERRALONGUE Joël, 2009, « Recherche pluridisciplinaire récente sur les aires de production de la céramique allobroge (milieu II^e s.-début IV^e s. ap. J.-C.) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 42, p. 289-341.

CIBU Simina, 2003, « Chronologie et formulaire dans les inscriptions religieuses de Narbonnaise et des provinces alpines (Alpes Graies, Pœnines, Cottiennes et Maritimes) », *Revue archéologique de Narbonnaise*, n° 36, p. 335-360.

DELAMARRE Xavier, 2003, *Dictionnaire de la langue gauloise*, 2^e éd., Paris, Errance.

—, 2007, *Nomina Celtica Antiqua Selecta Inscriptionum. Noms de personnes celtiques dans l'épigraphie classique*, Paris, Errance.

DONDIN-PAYRE Monique et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), 2001a, *Noms. Identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman.

—, 2001b, « Critères de datation épigraphique pour les Gaules et les Germanies », in : DONDIN-PAYRE Monique et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), *Noms. Identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, p. IX-XIV.

- , 2006, « Critères de datation des inscriptions religieuses », in : DONDIN-PAYRE Monique et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), *Sanctuaires, pratiques culturelles et territoires civiques dans l'Occident romain*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2006, p. XIII.
- MARICHAL Robert, 1988, *Les graffites de la Graufesenque*, Paris, CNRS.
- RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse, 1993, *Dis Deabusque sacrum. Formulaire votif et datation dans les Trois Gaules et les deux Germanies*, Paris, De Boccard.
- , 1995 « Aspects de l'onomastique en Gaule Belgique », *Cahiers du Centre Glotz*, n° 6, p. 207-226
- , 2005, « Réflexions sur les anthroponymes “à double entrée” dans le monde romain », *L'Antiquité classique*, n° 74, p. 225-231.
- RÉMY Bernard, 2001, « La dénomination des Viennois à l'époque impériale », in : DONDIN-PAYRE Monique et RAEPSAET-CHARLIER Marie-Thérèse (éd.), *Noms. Identités culturelles et romanisation sous le Haut-Empire*, Bruxelles, Le Livre Timperman, 2001, p. 55-174.
- , 2015, « Les noms de personnes inscrits sur les objets en plomb (plaques, urne funéraire ?, tuyaux) dans les cités de Riez, des Tricastins et des Voconces », in : CHILLET Clément, COURRIER Cyril et PASSET Laure (éd.), *Arcana Imperii. Mélanges d'histoire économique, sociale et politique offerts au Professeur Yves Roman*, vol. 1, Lyon, Société des Amis de Jacob Spon, p. 341-367.
- , MATHIEU Nicolas, avec la collaboration de DESAYE Henri et ROSSIGNOL Benoît, 2014a, « Deux inscriptions revues de Vaison-la-Romaine (Vaucluse) : une nouvelle occurrence de l'association Mars/Vasio ? – une épitaphe d'authenticité douteuse ? », *Bulletin archéologique de Provence*, n° 36, p. 81-84.
- , MEFFRE Joël-Claude, BIENFAIT Mélanie, avec la collaboration de GIRARD Yves et MÈGE Jean-Claude, 2014b, « Témoignages de l'activité manufacturière chez les Voconces de Vaison : les marques du fabricant de tuiles Lucius Acutius/Akutius Sextus et nouveaux timbres vaisonnois de Venula », *Bulletin archéologique de Provence*, n° 36, p. 67-79.
- SAUTEL Joseph, 1926, *Vaison dans l'Antiquité. II. Catalogue des objets romains trouvés à Vaison et dans son territoire*, Avignon, Aubanel.
- WEISGERBER Leo, 1968, *Die Namen der Ubier*, Cologne, Westdeutscher Verlag.
- , 1969, *Rhenania Germano-Celtica*, Bonn, Röhrscheid.

NOTES

1. *ILN Vienne*.
2. Le nouveau corpus est en cours de préparation sous la direction de Bernard Rémy et Nicolas Mathieu, *Inscriptions latines de Narbonnaise [ILN]. VII, Les Voconces. 2, Voconces de Vaison*.
3. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle*, 3, 4, 37.
4. Voir *ILN Die*, Introduction, p. 46-48.
5. RÉMY *et al.* 2014b, p. 67-79.
6. RÉMY 2015, p. 341-367.
7. CANTIN *et al.* 2009, p. 289-341.
8. MARICHAL 1988.
9. RÉMY 2001, p. 55-174.
10. *CAG 04, 05, 26, 84/1*.

11. Ainsi, à Valence, les neuf inscriptions retrouvées, dans l'été 1973, lors de la construction de la poste centrale avaient-elles été volontairement brisées en petits fragments pour alimenter un four à chaux (voir *ILN Valence*, n° 10, 11, 14, 20, 43, 49, 52, 53, 55). Pour neuf textes « sauvés », combien ont disparu ?
12. RÉMY *et al.* 2014a, p. 81-84. L'équipe d'épigraphistes des *ILN Vaison* comprend neuf personnes.
13. RAEPSAET-CHARLIER 1993 ; DONDIN-PAYRE 2001b, p. IX-XIV ; CIBU 2003, p. 335-360 ; DONDIN-PAYRE 2006, p. XIII.
14. RÉMY 2001.
15. WEISGERBER 1968 ; WEISGERBER 1969.
16. MARICHAL 1988.
17. RAEPSAET-CHARLIER 1995, p. 207-226 ; RAEPSAET-CHARLIER 2005, p. 225-231.
18. Voir SAUTEL 1926, p. 51-52, n° 93.
19. *CAG 84/1*, p. 415, n° 015, 9*.
20. Voir DELAMARRE 2003 ; DELAMARRE 2007.
-

AUTEUR

BERNARD RÉMY

Université de Grenoble-Alpes ; CNRS – Centre Camille-Jullian (Aix-en-Provence)